

Projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay**Mémoire individuel déposé au Bureau d'audiences publiques en environnement*****Louise Landry, 20 octobre 2020***

C'est la première fois que je dépose un mémoire au BAPE. Je le fais à titre personnel, à titre de citoyenne inquiète et de grand-mère très préoccupée par l'avenir. Je suis très sensible à la disparition rapide d'espèces vivantes sur notre planète ainsi qu'à tous les avis scientifiques rigoureux, internationaux et concertés qui nous sont donnés depuis plusieurs années concernant l'urgence de diminuer les gaz à effets de serre et donc, la nécessité de changer profondément notre mode de vie et nos modes de production.

Dans ce contexte, j'ai l'impression que le projet soumis à une évaluation environnementale aujourd'hui est d'une autre époque. De plus, je crains une malhonnêteté intellectuelle dans l'évaluation des impacts réels de ce projet au plan écologique : pollution, menace pour la biodiversité, risques pour la santé humaine à moyen comme à long terme. Il me semble évident qu'on ne peut évaluer l'impact et la pertinence du projet de construction du complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay sans tenir compte de la provenance du gaz, de son transport terrestre jusqu'à l'usine de même que de son transport maritime sous forme liquide et finalement, de la combustion qui en serait faite à destination. Selon moi, il est essentiel de considérer l'impact de tout le cycle du gaz qui y serait liquéfié pour mesurer l'impact environnemental de l'usine.

Je ne suis pas une experte dans le domaine, bien entendu. Mais je suis très inquiète de l'extraction de ce méthane. Je comprends des rapports répétés du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) qu'il faut de toute urgence diminuer l'émission de gaz à effets de serre. J'en comprends qu'il faut envisager sérieusement de laisser dès maintenant ce gaz là où il se trouve. Comment atteindre des objectifs ambitieux de diminution des gaz à effet de serre, si on continue à en extraire? De plus, je suis inquiète de la pollution entraînée par le procédé d'extraction qui est producteur lui-même de gaz à effets de serre, avant même qu'on ait utilisé le gaz. Je sais qu'on associe parfois ce gaz à un gaz de transition, mais je pense sincèrement qu'il s'agit d'un argument économique proposant un mode d'adaptation qui ne tient pas compte de l'urgence climatique et des réalités de rapide dégradation écologique. De plus, on ne connaît même pas les éventuels acheteurs, on n'a aucune idée du type d'utilisation qui serait faite du méthane liquéfié à Saguenay. La combustion de ce gaz remplacerait-elle effectivement une combustion plus nocive au charbon? Rien ne le garantit à ce jour. Et si c'était le cas, n'y a-t-il pas des énergies moins nocives qui apparaissent comme de véritables énergies de transition?

Je suis également très inquiète des risques de transporter ce méthane par gazoduc sur une si longue distance traversant des espaces habités, des territoires ancestraux des Premières nations

et, surtout, d'immenses espaces sauvages, refuge d'une faune et d'une flore qu'on devrait plus que jamais protéger, connaissant maintenant les effets de la pollution dans tous les écosystèmes. Le transport par gazoduc est peut-être plus sécuritaire que d'autres moyens de transport, mais tient-on vraiment compte de l'intégrité de la nature et des espaces habités qu'il traverse?

Je suis très inquiète aussi des risques du transport maritime du méthane sur de très grandes distances. Je suis particulièrement inquiète de l'impact d'une augmentation de gros méthaniers dans le Parc maritime Saguenay–Saint-Laurent, notamment sur les bélugas et toute la faune marine qui subsistent dans le fjord du Saguenay, s'y reproduisent et s'y alimentent. Je fréquente régulièrement Parc Saguenay pour faire de la randonnée et parfois du kayak, nous avons un joyau, j'estime sincèrement qu'il est de notre devoir de le préserver. Le parc Saguenay–Saint-Laurent n'existe que depuis un peu plus de 20 ans, se peut-il que son rôle de conservation soit déjà menacé? J'en demeure totalement incrédule et découragée.

Enfin, il me semble invraisemblable de ne pas tenir compte de la combustion qui serait faite du méthane qu'on veut liquéfier à Saguenay, où que ce soit sur la planète. Combien de gaz à effets de serre seraient ainsi ajoutés au lourd bilan mondial? Les conventions internationales n'obligent pas la compilation dans le bilan québécois ou canadien des nouveaux gaz à effet de serre produits par cette éventuelle combustion par d'éventuels acheteurs étrangers, mais est-ce éthiquement acceptable compte tenu des connaissances actuelles? Nous savons qu'il y a urgence d'agir pour diminuer la combustion d'énergie fossile. Il faut bien commencer quelque part!

Par ailleurs, je suis aussi très inquiète de penser que notre gouvernement et donc toute la population du Québec contribueraient au financement du projet en offrant au promoteur américain de l'hydroélectricité à un tarif préférentiel. D'une part, ça semble paradoxal, voire ironique : l'usine n'utiliserait pas de méthane pour son fonctionnement, mais bénéficierait de notre hydroélectricité, beaucoup moins dommageable pour l'environnement comme source d'énergie. Ce projet apparaîtrait-il moins acceptable si l'usine fonctionnait au gaz méthane? Au profit d'investisseurs étrangers? Pourtant, ce gaz finirait bien par être utilisé ailleurs. D'autre part, je souhaite de tout cœur que cette énergie propre dont nous bénéficions collectivement puisse être plutôt utilisée à des tarifs avantageux pour des projets qui amènent l'économie du Québec à répondre à ses propres besoins de production, de façon plus écologique : serriculture et production agricole locale de petite ou grande envergure, production locale de biens durables et essentiels, développement accéléré du transport par énergie électrique et autres projets structurants qui diminuent l'empreinte néfaste de nos activités humaines, tout en répondant aux besoins de base de notre population.

Je sais que le projet de complexe de liquéfaction polarise beaucoup et que les gens qui y sont favorables voient d'un bon œil les investissements étrangers pour la création temporaire d'emplois de construction en plus des quelques 300 emplois à temps complet bien rémunérés qui seraient créés par l'exploitation de l'usine. Pour ma part, il me semble que ces 300 emplois

sur une durée d'exploitation de 20 ou 30 ans reviendraient à un coût bien élevé par emploi, si on tient compte de l'impact écologique du cycle de vie du méthane relié au projet ainsi que de la contribution de la population du Québec via Hydro-Québec.

Je crois profondément qu'avec tous les signaux envoyés par les scientifiques dans le cadre du GIEC et des travaux des Nations unies, ce projet est illégitime et inapproprié. Le virage ne sera pas facile à faire économiquement ou politiquement, mais je crois fermement qu'il faut s'y engager et maintenant.

Dans son rapport de septembre 2019, le GIEC évoquait « les coûts et les risques toujours plus élevés liés à l'inaction ». Comme plusieurs sans doute, je me sens impuissante face à ce défi planétaire. Je veux garder confiance dans notre gouvernement et dans un processus d'évaluation environnementale comme le BAPE. Je désespère qu'on ferme les yeux sur tout le cycle d'extraction, de transport et de combustion du méthane pour faire miroiter 300 emplois bien rémunérés sur 2-3 décennies. Je crois qu'il faut regarder ce projet de façon globale et bien mesurer les conséquences à long terme de continuer une croissance économique qui ne tient pas compte des effets planétaires d'un changement climatique maintenant bien réel. Pour citer une dernière fois le GIEC, les scientifiques confirmaient dans le rapport 2019 que « le réchauffement planétaire a déjà atteint 1 °C au-dessus des niveaux préindustriels, en raison des émissions passées et actuelles de gaz à effet de serre. Il existe un nombre considérable de preuves indiquant que ce réchauffement a de graves conséquences sur les écosystèmes et les populations ». Ils y réitéraient qu'il « faut réduire de toute urgence les émissions de gaz à effet de serre ». Et ce ne sont pas des « écologistes », comme on a tendance à qualifier toute personne qui remet en question le projet industriel de Saguenay.

Je les crois et je voudrais que cet avis scientifique crédible soit pris au sérieux. J'implore les décideurs d'accepter les conclusions scientifiques nous exhortant à faire maintenant des changements réels pour ne pas laisser nos petits-enfants devant des problèmes qui seront devenus insurmontables. Et on sait tous que nos petits-enfants ne seront pas les pires : que dire de toutes les populations vulnérables partout sur la planète... On ne peut plus penser de façon segmentaire, je crois que ce n'est plus acceptable.